



Photo de couverture :  
Offerte par Jean-Noël Françoise  
<http://www.infinimentweb.fr>

# DEROUTE

Roman

Pour mieux connaître l'auteur  
et ses autres publications :

<http://cahierscotentin.jimdo.com>

ou

<http://cahierscotentin.centerblog.net>

Ce roman DEROUTE  
a obtenu dès sa première publication  
le Prix « Ville de Trévières »  
au Festival du Livre Normand en 2006.

## Prologue

À mes oncles Julien et Jean  
qui m'ont ouvert  
les portes de la Hague.

## Déclaration d'amour

Nous avons mis plusieurs heures à monter de notre sud-Manche à bord de la vieille Renault KZ que conduit mon père, grande guimbarde aux traits encore proches des voitures à cheval et qui n'a vraiment rien d'une limousine, mais dans laquelle nous tenons tous, les parents et les six enfants.

J'ai sept ans. J'ai somnolé un moment après le pique-nique pris quelque part dans la campagne du côté de Saint-Sauveur le Vicomte. C'est la traversée de Cherbourg qui m'a réveillé ; puis papa a pris la route de la côte, et nous allons d'émerveillement en émerveillement, la vitesse de la KZ nous donnant tout le temps d'admirer les paysages : le manoir de Dur Ecu, Landemer et son curieux vallon de contes de fées, un arrêt pour s'emplir les yeux des falaises de Gréville, "et là-bas au bout, c'est Omonville".

En sortant du virage où s'ouvre la carrière de grès, cette extraordinaire pierre d'Omonville aux veines multicolores, je ressens véritablement un choc devant l'apparition du village d'Omonville-la-Rogue, cette plongée dans les hortensias et les palmiers, l'église trapue accrochée au coteau à peine au dessus du village, et au fond le port du Hâble et la mer !

C'était il y a maintenant plus de cinquante ans et le coup de foudre de ce jour qui m'a rendu éperdument amoureux de la Hague est toujours aussi vif.

J'ai passé de longues périodes de vacances à courir la lande, à rêver devant la mer assis dans les bruyères auprès du Fort qui domine le port où séjournèrent chaque été une douzaine de "yacht" anglais qui nous donnaient des idées de voyages, à me baigner dans le port avec les gamins du pays qui plongeaient du bout de la jetée, exploit inimaginable pour le petit terrien que j'étais.

J'ai sillonné à vélo toutes les petites routes et visité toutes les églises, froides, silencieuses, avec cette odeur très particulière de la chaux sur les murs jamais vraiment secs, reposantes avec leurs bateaux ex-voto pendant au milieu de la nef au bout d'un fil dont j'avais toujours un peu peur qu'il se rompe. Digulleville, Omonville-la Petite, Jobourg, Auderville, ... chaque église de la Hague mérite visite ; elles sont toutes d'implantation pluriséculaire et cachent des merveilles.

Et puis les paysages ! Cette première descente sur Ecalgrain avec la KZ ! Mon père s'est arrêté d'un coup quand il a vu la pente, il s'est tourné vers ma mère un peu inquiète : " pourvu que les freins tiennent ! " Il a descendu en première, tout doucement, et nous n'en pouvions plus tant nos yeux débordaient de l'intense beauté de ce lieu, de la falaise majestueuse qui remonte jusqu'à Jobourg, de cette baie partagée entre la plage d'Ecalgrain et l'anse de Culeron par la pointe de la Côte Soufflée. J'ai cru, j'ai espéré ? que nous ne pourrions pas sortir de cet endroit tant la vieille voiture mit de temps à nous hisser vers le Hameau Samson !

Et nous voilà au Nez de Jobourg ; peut-on imaginer ce que provoque chez un garçon de sept ans qui n'a jamais quitté

son bocage, qui ne connaît que les longs vallons herbeux bordés à l'horizon par l'épaisse forêt de Saint-Sever, peut-on imaginer le choc qu'il reçoit devant l'immensité de la mer du haut du Nez de Voidries ! On se sent minuscule et conquérant ! J'ai eu la chance ce jour-là de pouvoir descendre au pied de la falaise par le sentier du Touring-Club encore solidement praticable.

Cinquante ans après, je n'ai pas fini de "digérer" ces journées, de les revivre, de les ruminer pour en extraire toute la saveur et toutes les merveilles. J'ai pas mal voyagé depuis, j'ai vu des paysages grandioses dans divers coins du monde. Cela me permet de dire que malgré cette usine qui est venue en meurtrir la lande, ce petit bout du monde où terre et mer se rencontrent et s'affrontent reste pour moi La Merveille qu'on ne peut plus quitter quand on s'est laissé surprendre par ses charmes.

C'est en parcourant une fois de plus le chemin des douaniers, dans une brume tellement épaisse qu'elle nous avait caché de la route jusqu'aux clôtures de l'Usine, qu'est né Louis le Gabelou.

M.L.

*« Mais la nuit, dans la Déroute,  
Heulâ, c'qu'i sont exposâés »*

*( Sù la Mé - Alfred Rossel )*

*« Je dédie ce livre  
aux 4 500 bénévoles de la SNSM  
qui risquent leur vie au service  
des marins et des plaisanciers en difficulté.  
Ils assurent plus de 50% du sauvetage en mer  
en France. Ils ont droit à notre admiration.  
Pour que l'eau salée n'ait plus jamais  
le goût des larmes, aidons  
la Société Nationale de Sauvetage en Mer  
à entretenir le matériel indispensable  
aux équipages ([www.snsn.org](http://www.snsn.org)).  
Ce roman dont l'intrigue met  
les sauveteurs de Goury à contribution  
y participe. »*

C'est juste un Merci.

Michel Lebonnois

Michel LEBONNOIS

# **DEROUTE**

Roman

Troisième Edition



# **1 - Gabelou**



“Ci-gît le dur sergent Bernard  
Qui mourut bien dix ans trop tard  
S’il était mort dix ans plus tôt  
Il aurait laissé bien du monde au repos.  
Il est mort comme il a vécu  
Prier pour lui, c’est temps perdu  
Passant, au lieu d’un Libera  
Pisse dessus et puis t’en va.”

Cet épitaphe cité par Paul Ingouf-Knocker dans “Fraudes et trafics en Cotentin” était gravé dans un “pilé d’barryire” à Saint Germain des Vaux. Il permet de comprendre la qualité des rapports de la population locale avec les “Commis des Fermes”, ancêtres des douaniers.



Dans un abri construit au fil du temps et des passages, au bord du sentier mais un peu à l'écart des curieux, blotti dans sa pèlerine réglementaire, lourde mais chaude, Louis attendait.

Il savait qu'un jour il le surprendrait ! C'était une certitude : un jour, ou plutôt une nuit, "il" commettrait une erreur dans sa mécanique bien huilée, et c'est lui, Louis, le rejeté du pays à cause de son métier, qui le coincerait, l'autre, l'idole des gars et des filles, ce "Cavalier" comme il se fait appeler qui se rit de la douane et des douaniers, et approvisionne régulièrement les revendeurs cherbourgeois en tabac, en cigarettes anglaises, en whisky d'Ecosse, et autres produits que la loi réprouve.

Et la loi, sur ce bout de côte qui va de la pointe de Jardeheu au Nez de Jobourg, c'est lui qui l'incarnait, Louis dit "La Fouine" !